

donnerait une nourriture toujours abondante et convenable, ce qui, nous regrettons d'avoir à le dire, n'a pas lieu généralement. Nous n'avons jamais dit aux habitants de nos campagnes de se défaire de tous leurs bestiaux, comme ne valant rien, pour leur en substituer d'autres; au contraire, nous leur avons recommandé de s'efforcer d'améliorer leurs races d'animaux par un choix judicieux, de l'attention à ce qui regarde la propagation, et une meilleure nourriture, tant en été qu'en hiver. Ce serait, selon nous, un bien meilleur plan que de se pourvoir prématurément d'animaux étrangers et plus grands, avant que les pâturages et les moyens d'entretien soient devenus suffisants pour les tenir et les soigner convenablement. Il y a plus de vingt ans que nous recommandons aux cultivateurs canadiens la race de leurs chevaux comme *supérieure à toutes les autres*, et nous croyons que peu d'entre eux refuseront maintenant d'admettre que nous avions raison, et que le cheval canadien de pursang est le meilleur et le plus profitable au cultivateur canadien, soit pour son propre usage, soit pour être vendu dans les États voisins. Nous pouvons renvoyer sans hésitation à chacun des numéros du journal de cette année pour prouver que nous n'avons recommandé aucun changement dans notre système d'agriculture qu'il ne fût avantageux au cultivateur d'adopter, s'il était en son pouvoir de le faire, ou s'il en avait les moyens. S'il y a de l'exactitude dans ce que nous disons, il ne peut pas se faire que le journal ne vaille pas cinq schelins de souscription pour tout cultivateur qui le voudra lire sans prévention, et avec la volonté de profiter de sa lecture. Nous ne désirons autre chose de la part de nos lecteurs qu'un examen franc et impartial de ce que nous leur mettons sous les yeux. Nous n'avons pas la présomption de prétendre que nous n'avons jamais pu nous tromper; ou que des modes de perfectionnement meilleurs que ceux que nous suggérons ne soient pas possibles, mais nous nous flattons de n'avoir proposé aucun changement que le cultivateur ne pourrait adopter qu'à son préjudice. Quant

aux morceaux que nous extrayons d'autres publications, on ne doit pas les condamner comme se rapportant à des systèmes de culture suivis dans d'autres pays, avant de s'être convaincu que ces systèmes ne sont ni applicables ni convenables à ce pays. Un cultivateur qui entend quelque chose à l'art qu'il exerce, peut, en lisant ces extraits, découvrir plusieurs choses qui pourraient lui être utiles et qu'il ne connaissait pas auparavant. Nous ne faisons pas ces extraits dans l'intention qu'on adopte un système de culture suivi dans d'autres pays, sans le modifier, ou l'adapter au climat, au sol et aux autres circonstances du Canada; mais nous ne pouvons comprendre pourquoi on rejeterait un système pratiqué ailleurs, par la seule raison que ce ne serait pas le nôtre, si l'on pouvait s'apercevoir que ce système, ou une partie de ce système, pourrait être introduit dans le pays avec avantage. Nous prions donc nos abonnés de ne pas trouver à redire à nos extraits, et de ne pas permettre que la prévention les leur fasse regarder défavorablement. Nous pouvons les assurer que ces extraits ne sont faits que dans le dessein et avec le désir de leur rendre le journal utile et agréable en même temps; et quand même tous les morceaux que nous transcrivons ne seraient pas strictement de nature à être utiles aux agriculteurs pour la pratique de leur art, ils ne pourraient sûrement pas trouver mauvais de voir parfois quelque chose des modes de culture suivis dans d'autres pays.

RAPPORT D'AGRICULTURE POUR OCTOBRE.

Le mois d'Octobre a été très favorable pour arracher les récoltes de racines et les serrer en bon état. Comme nous l'avions soupçonné, la maladie ordinaire s'est montrée dans les patates, particulièrement là où la récolte en était considérable. Il est nécessaire qu'elles soient encavées convenablement, qu'elles soient bien aérées, et qu'elles ne soient pas tenues trop chaudement. S'il se montre des patates attaquées de la maladie, elles doivent être séparées sans délai de celles qui sont saines. Les pa-